

9

# J'ÉPOUSE

# MA FEMME.

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. RAMOND ET LETOURNEL;

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 7 Juillet 1828.*

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 50 CENT.  
~~~~~



**PARIS,**

**CHEZ HAUT-COEUR MARTINET,  
RUE DU COQ-SAINT-HONORÉ.**

1828.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**M. DE LADRILLAC. . . . MM. LEPEINTRE jeune.**

<b>FREDERIC, son Neveu.</b>	} Officiers	de {	<b>FÉDÉ.</b>
<b>LE MAJOR. . . . .</b>			<b>GUILLEMIN.</b>
<b>LE CAPITAINE ST.-ELME</b>			<b>BERCOUR.</b>

**L'EFFLANQUÉ, valet de Ladrillac. EMILIEU.**

**CHŒUR D'OFFICIERS.**



*( Le théâtre représente le salon d'un château, mal entretenu ;  
vieux meubles, tableaux décolorés, etc.)*

---

**IMPRIMERIE DE A. CONIAM,**  
**FAUBOURG-MONTMARTRE, N<sup>o</sup>. 4.**

# J'ÉPOUSE MA FEMME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

**LE MAJOR, ST.-ELME, ET L'EFFLANQUÉ.** (*Ils arrivent par la porte du fond; le major et St.-Elme sont en redingottes d'uniforme, et en bonnets de police; l'Efflanqué est en veste du matin.*)

L'EFFLANQUÉ.

De grâce, messieurs, ne faites pas de bruit!... songez qu'âme qui vive, ou presque qui vive, n'entre jamais ici, et si M. de Ladrillac vous y surprenait...

LE MAJOR.

Eh bien! il te chasserait..

ST.-ELME.

Et je t'en ferais mon compliment....

L'EFFLANQUÉ.

Bien au contraire, il me garderait pour me punir, et comme il m'a promis de me renvoyer dans quinze jours, s'il était content de moi, vous ne voudriez pas me faire ce tort là?

LE MAJOR.

Sans doute!... Dis-moi, tu as remis notre billet à Frédéric?

ST.-ELME.

Et tu ne lui a pas dit que nous l'avions apporté nous-mêmes?

L'EFFLANQUÉ.

Ne vous ai-je pas donné ma parole... et reçu vos vingt francs.

ST.-ELME.

Ce bon Frédéric, avec quel plaisir nous allons le revoir!

**AIR :** *Je ne suis point épris des plaisirs de Paris.*

C'est dans les mêmes camps,  
C'est pour la même France,  
Que la même vaillance  
Nous a guidés long-temps!  
Même sort nous pressait,

Dans nos lointaines courses,  
Même sort nous flattait,  
D'incertaines ressources !...  
Lorsque l'on ne fait qu'un,  
Tout doit être en commun.

LE MAJOR.

Oublions-nous jamais,  
Que compagnons de guerre,  
Nous partagions naguère,  
Dangers, plaisirs, succès !  
Mais lorsqu'un doux lien,  
Du minois qui t'adore,  
Aura fait tout ton bien,  
Crois-tu penser encore :  
Que lorsqu'on ne fait qu'un,  
Tout doit être en commun.

L'EFFLANQUÉ.

Ce pauvre M. Frédéric, quelle joie ça va lui causer. Un joli garçon comme lui, se voir comme ça, ... tandis... ah ! s'il a fait quelques fredaines, il les a bien rachetées... comme y d'vait être bien ? il me semble que je le vois, couvert de son grand uniforme, faisant caracoler son cheval de bataille !...

ST.-ELME.

C'était lui qui donnait le ton au corps d'officiers !

L'EFFLANQUÉ.

De tout ce luxe, il ne lui reste que ses moustaches, parce qu'elles ne coûtent rien d'entretien...

LE MAJOR.

Mais il tarde bien...

L'EFFLANQUÉ.

J'entends du bruit... c'est peut-être M. le baron ; eh ! vite descendons dans le parc... (*St.-Elme et le major sortent.*) J'irai vous prévenir (*examinant*) ; non, c'est monsieur Frédéric, ..... allons rejoindre ces messieurs. (*Il sort.*)

## SCÈNE II.

FRÉDÉRIC (*habillé avec une houpelande, et de vieux effets à son oncle ; il a un livre à la main, il a conservé ses moustaches.*)

Est-on plus malheureux que moi?... à vingt-cinq ans, ainsi confiné dans ce vieux château ! n'avoir pour tout plaisir que la promenade solitaire d'un parc délabré ; pour

toute lecture que ce cinq codes, qui forme à lui seul toute notre bibliothèque ; pour toute toilette que cette défroque, de mon très-cher oncle, monsieur de Ladrillac, qui a bien voulu s'en dépouiller pour moi !... un officier de chasseurs, sous ce costume !... un officier ! je le fus...

AIR : *Vaud. du Mariage enfantin.*

Sous notre uniforme enchanteur,  
 Qui plait à l'amour, à la France. (bis.)  
 Je marchais partout en vainqueur,  
 Je trouvais peu de résistance.  
 Mais sous ce costume aujourd'hui,  
 Loin de soumettre les rebelles,  
 Je ferais rire l'ennemi,  
 Autant que je fais peur aux belles !

Un héros en houpelande ! pauvre Frédéric... il y a bien un peu de ma faute... mais, savais-je qu'en prêtant ma signature à un ami pour trois-cents louis, il oublierait l'échéance. MM. les usuriers n'entendent pas la plaisanterie... mon oncle l'entend encore moins ;... les recors sont bientôt à mes trousses... ne sachant où donner de la tête, j'envoie ma démission au colonel, je m'esquive sous les habits de mon domestique, et c'est ainsi que j'arrive, un beau matin, dans cette agréable retraite, où je suis ignoré de tout l'univers !... excepté du major et de St.-Elme, qui sont dans ma confiance... ce billet que j'ai reçu ce matin, ne peut venir que d'eux.. ( *il lit* ) « dans quelques heures Frédéric embrassera de bons amis. » St.-Elme a déguisé son écriture... il veut me surprendre, mais qu'est-ce que j'entends?... je gagerais que ce sont eux !..

### SCENE III.

FREDERIC, LE MAJOR, ST.-ELME.

LE MAJOR ET ST.-ELME, ( *embrassant Frédéric.* )

AIR : *du Méléagre champenois.*

Oui, l'amitié vers toi nous ramène,  
 Cher Frédéric, nous venons te servir :  
 C'est trop souffrir, ton sort nous fait peine,  
 De ses rigueurs nous voulons t'affranchir.

FREDERIC.

Mes bons amis, faites moins de tapage,  
 Si le baron s'éveillait en sursaut,

De son castel, qu'il croirait au pillage,  
Il penserait que vous faites l'assaut!

ENSEMBLE.

Oui, l'amitié, etc., etc.

LE MAJOR.

Diab!e!... te voilà en grande tenue... joli uniforme!...  
sais-tu que tu as pour le moins l'air... d'un capitaliste dé-  
guisé!...

FRÉDÉRIC.

Ne plaisantons pas, mes amis.

AIR de Julie.

Mon oncle, au temps de ses conquêtes,  
Portait cet uniforme altier;  
C'est avec lui, près des coquettes,  
Qu'il moissonna plus d'un laurier!...  
Depuis vingt ans, jusqu'à cinquante,  
Ce fut là son ajustement,  
Qui date, très-évidemment  
De la défaite de ma tante!...

Mais enfin, mes amis, quel bon vent vous amène?

LE MAJOR.

Le régiment, qui change de garnison...

FRÉDÉRIC.

Ciel!... ne me découvrez à personne...

LE MAJOR. ( à part. )

Il est temps, tout le régiment le sait déjà...

ST.-ELME.

Sois tranquille... ta dernière lettre nous a fendu l'âme...

FRÉDÉRIC.

Tout ce que j'endure ne serait rien, si mon oncle ne  
s'était pas fourré dans l'esprit de me marier à une personne  
de son choix!...

LE MAJOR.

Ma foi, pour sortir de ses griffes. j'épouserai la femme  
de Lucifer...

FRÉDÉRIC.

C'est probablement quelque beauté semblable.

ST.-ELME.

Est-elle riche, du moins ?

FRÉDÉRIC.

Peux-tu en douter!... c'est tout ce qu'il aura recherché.

LE MAJOR.

Ma foi, à ta place, j'épouserais toujours.

FRÉDÉRIC.

Hélas !... cela n'est pas possible!..

ST.-ELME.

J'y suis, je devine... le cœur est pris...

FRÉDÉRIC.

Oui, j'aime... j'adore !...

LE MAJOR ( *riant.* )

Ah! tu adores... on sait ce que c'est...

FRÉDÉRIC.

Vous riez, major... mais...

AIR : *Non ma nièce vous n'aimez pas.*

Si vous connaissiez ma Clarice,  
Vous connaîtriez mieux l'amour;  
Ses charmes, sont sans artifice,  
Son cœur est pur comme un beau jour!  
Mais non, jamais, jamais votre âme  
Sensible à d'innocens appas,  
N'éprouva cette vive flamme,  
Ce doux émoi du premier pas...  
Non, non, major vous n'aimez pas.

SAINT-ELME, *d'un ton moqueur.*

Ah! loin de la foule importune,  
Qu'il est doux au bord d'un ruisseau,  
D'attendre le clair de la lune,  
A l'ombre d'un antique ormeau.  
Jamais dans la nuit étoilée,  
Sous le noir manteau des frimats,  
De la vierge de la vallée,  
Vous n'avez donc suivi les pas? . . .  
Non, non, major vous n'aimez pas.

LE MAJOR.

Comment je n'aime pas... jeune homme, apprenez que j'ai trente ans de service, et qu'il n'y a pas de garnison où je n'aie laissé cinq ou six amours en disponibilité.

AIR : *Vaud. de la Chasse au renard.*

Pendant trente ans, oui je vous le répète,  
Je fus toujours valeureux et vaingneur !  
Pendant trente ans, j'ai porté la défaite  
Dans le boudoir et sur le champ d'honneur !  
Toujours présent, faut-il entrer en lice,  
Je suis dispos à toute heure du jour :  
Je fais l'amour en pensant au service,  
Et le service en pensant à l'amour !..

ST.-ELME.

Sentimens vulgaires... ( à Frédéric. ) n'est-ce pas vaporeux Frédéric, il ne possède point cette délicatesse éthérée.

FRÉDÉRIC.

Ah mes amis! je vous croyais plus généreux.

ST. ELME.

Tu te fâches, c'est donc bien sérieux?

FRÉDÉRIC.

Très-sérieux ! j'aime et je suis aimé!...

ST.-ELME.

Eh bien alors, pourquoi n'épouse-tu pas?

FRÉDÉRIC.

Apprenez que je suis marié... secrètement...

ST.-ELME.

Tu es marié!... et moi qui suis fiancé!...

LE MAJOR.

Et moi qui suis presque sûr d'être veuf!...

FRÉDÉRIC.

Concevez-vous mon embarras?... mon oncle me pardonnerait-il de son vivant un pareil coup de tête... si je lui en faisais l'aveu, il me déshériterait aussitôt; et dans un dénuement tel que le mien, puis-je penser à m'affranchir des fers qui m'enchaînent loin de Clarisse... des dettes, voilà tout mon budget!... appartenant elle-même à une famille honorable, et qui ignore notre union, elle est sans fortune!... mais quelle âme! que de charmes! tenez, mes amis, ne parlons plus de cela, je serais capable d'en mourir de chagrin...

LE MAJOR.

Au contraire, voyons s'il n'y aurait pas moyen de te tirer de ce mauvais pas... la prétendue qu'on te destine est-elle riche?

FRÉDÉRIC.

Pouvez-vous en douter?... c'est tout ce que mon oncle aura recherché..

ST.-ELME.

Il n'y a donc rien de sacré pour son avarice?

FRÉDÉRIC.

Rien!... tu pourrais t'en convaincre par le mystère dont on enveloppe le complot qu'on a formé contre moi... voici le brouillon d'une lettre dont j'ai réuni les morceaux; elle a été adressée au père de la jeune personne: (*il lit.*) « Ob-  
» servez bien qu'il ne faut pas que le jeune homme ait le



» temps de se reconnaître ; s'il découvrait votre nom , il  
» prendrait des informations , et tout serait perdu. Ainsi ,  
gardons le plus sévère incognito , jusqu'à après la signature. »

LE MAJOR.

J'ai trouvé un expédient !... je cherche querelle à l'épée  
de M. de Ladrillac , et je le tue , si cela peut t'être agréa-  
ble !...

ST-ELME.

Joli moyen . . . .

LE MAJOR.

C'est le plus expéditif . . .

ST.-ELME.

Point du tout... (*pendant.*) il faut que l'un de nous deux  
s'empare de sa confiance...

FRÉDÉRIC.

Sa confiance... il ne l'accorde à personne...

ST.-ELME.

Parce que personne ne le flatte ; il faut entrer dans ses  
vues... se mettre à sa portée... voyons , à quel ennemi avons  
nous à faire?...

LE MAJOR.

Son portrait?..

FRÉDÉRIC.

Le voici : un âge plus que mur , l'œil rôdeur et soupçon-  
neux et la mine rébarbative , un habit presque centenaire ;  
un vieux petit chapeau sous le bras , et la main armée...  
d'un parapluie qui date au moins du déluge !...

LE MAJOR.

Bon !... voilà le général en chef.

ST.-ELME.

Le corps d'armée à présent ?

FRÉDÉRIC.

Deux pauvres valets , dont les livrées semblent pos-  
sées sur des portemanteaux , tant les malheureux sont  
maigres et allongés !...

LE MAJOR.

Et toi , la date de ton dernier repas?...

FRÉDÉRIC.

Ah ! oui , des repas.... la fumée de la cuisine annon-  
cerait que nous sommes ici... La consigne du suisse , qui est  
en même temps le cuisinier et le barbier , est de répondre  
à tout le monde , que nous sommes , tantôt à Paris , tantôt  
à Londres , tantôt à Rome !... tandis , que , sans jamais sortir

de ce manoir , nous y mourrons de faim , de froid et d'ennui.

LE MAJOR.

Peste!... quel train de maison. Quoi! pour te distraire pas même ici une petite cornette avec laquelle tu puisse causer.

FRÉDÉRIC.

Ah! bien oui! depuis la mort de ma tante , le féminin a totalement disparu de ce château... et je vous répons qu'il n'y reparaitra pas de sitôt , malgré les beaux calculs de mon oncle.

ST.-ELME.

Et cent mille francs de rente... voilà ce qu'il est important de ne pas laisser échapper... Appelle un de tes valets. . .

FRÉDÉRIC.

Quel est ton dessein?

ST.-ELME.

Appelle... appelle !...

FRÉDÉRIC (à la porte du fond.)

St... st... st...

LE MAJOR (se mettant en garde.)

Ah! ça, vous n'adoptez donc pas ma proposition... une... deux... ah! ah! !....

ST.-ELME.

Non, major... ne vous occupez en ce moment, que de restaurer Frédéric.

FRÉDÉRIC.

Me restaurer!...

LE MAJOR.

Eh! sans doute... est-ce qu'on se met en campagne sans provisions!... ma cantine est là... (à part.) Ah! St-Elme a son projet, j'ai aussi le mien.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, L'EFFLANQUÉ.

L'EFFLANQUÉ (à la cantonnaie.)

AIR : Ah! ah! ah! etc.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Comme me voilà

Allongé , maigre , pâle et blême

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!  
C'est pir' qu'un carême  
Que quinz' jours passés comm' ça

FRÉDÉRIC.

Eh! c'est justement l'Efflanqué... le plus ancien des  
deux...

L'EFFLANQUÉ (*continuant.*)

On a beau dir' : qui dort dîne !

Chienne de condition !

On n' gagn' pas d'indigestion

A dormir dans un' cuisine...

Ah! ah! ah! (*ter.*)

Comme me voilà

Allongé, maigre, pâle et blême

ST.-ELME, LE MAJOR ET FRÉDÉRIC.

*Ensemble:*

Ah! (*9 fois.*)

Comme le voilà

Allongé, maigre, pâle et blême,

Ah! (*9 fois.*)

Dès aujourd'hui même

Ce pauvre homme partira.

ST.-ELME (*à l'Efflanqué.*)

Dis-moi, veux-tu entrer à mon service?...

L'EFFLANQUÉ.

Ah! monsieur, je ne demande pas mieux... avec une  
mine comme ça. (*à part.*) Celle de l'autre m'inspirerait  
encore plus de confiance.

ST.-ELME.

Tiens, voilà des arrhes, et tu demanderas ton compte à  
ton maître...

L'EFFLANQUÉ.

Ah! monsieur... tout de suite. . .

ST.-ELME,

Non.... quand je t'avertirai.

LE MAJOR.

Dis à nos domestiques qui sont dans la cour d'apporter  
nos provisions de bouche.

FRÉDÉRIC.

Tu les introduiras sans bruit par l'escalier de la tourelle ;  
et pour éviter les recherches de mon oncle, tu nous éta-  
bliras dans la ci-devant salle à manger...

L'EFFLANQUÉ.

Dans la salle à manger!.. va-t-elle être étonnée, cette

pauvre salle à manger !... ah ! Monsieur, l'espoir me rend les jambes... v'la que j' cours.

( *il sort.* )

### SCÈNE V.

M. DE LADRILLAC, LE MAJOR, St.-ELME,  
FRÉDÉRIC.

LADRILLAC ( *dans la coulisse* ).

L'Efflanqué !... l'Efflanqué !

FRÉDÉRIC.

Eh ! c'est la voix de mon oncle...

AIR : *Quel tapage effrayant.*

Fuyons, fuyons, fuyons,

De la prudence,

Du silence ;

Fuyons, fuyons, fuyons,

Le roi des harpagons.

ST.-ELME.

J'ai mon plan de campagne,

Venez, vous saurez mon projet,

En sablant le Champagne

Je vais vous mettre au fait. . . . .

ENSEMBLE.

Fuyons, etc.

etc., etc.

( *Ils sortent* )

### SCÈNE VI.

LADRILLAC *entrant par le fond et* L'EFFLANQUE  
*revenant par un des côtés.*

LADRILLAC.

L'Efflanqué !... l'Efflanqué !... tu ne m'entends donc pas ?

L'EFFLANQUÉ.

Eh ! si je vous entends !...

LADRILLAC.

Pourquoi donc, alors, n'accours-tu pas quand je t'appelle ?

L'EFFLANQUÉ.

Accourir... et des jambes !

LADRILLAC.

Des jambes ! des jambes !... il faut toujours que ça raisonne... vas chercher Frédéric...

L'EFFLANQUÉ.

Pas possible !....

LADRILLAC.

Comment ! comment pas possible !...

L'EFFLANQUÉ.

Non, Monsieur, je suis bien votre serviteur, mais je ne suis plus à votre service.

LADRILLAC.

Qu'est-ce que c'est ?

L'EFFLANQUÉ.

C'est mon compte que je vous demande...

LADRILLAC.

Ton compte ? tu sais bien qu'on ne sort pas de chez moi, comme on y est entré...

L'EFFLANQUÉ (*pincant son habit sur le devant*).

J crois bien, moi qui ne pouvais pas entrer dedans !... je m'é gare dans les manches.

LADRILLAC.

Et qu'il faut attendre qu'il se présente un remplaçant...

L'EFFLANQUÉ.

Oui, quand on en trouve qui ne vous connaissent pas.

LADRILLAC.

Misérable ! tu manque de respect à ton maître !... (*il poursuit l'Efflanqué pour le battre et tombe sur un meuble dont le pied se casse.*)

L'EFFLANQUÉ.

Ah ! vous le prenez sur ce pied là... eh ! bien je me sauve.

( *Il sort.* )

## SCÈNE VII.

LADRILLAC (*seul*).

Ah ! scélé rat !... tu me le payeras... mon pauvre tric-trac. Encore un nouvel échec... maudits valets... on se ruine pour leur procurer une existence... Les sangsues ! ah ! si tout le monde me ressemblait, on se passerait d'eux... mais le décorum !... ingrat l'Efflanqué... oui... oui... tu l'auras ton compte... et il sera bon... mais occupons-nous du plus important... il faudra bien que monsieur mon neveu se décide... quel doux lien ! cent mille écus... c'est charmant, cent mille écus à recevoir et rien à donner !... mais, ces jeunes gens, ça ne respire que la fumée du bonheur... et combien d'insensés, qui, dans un âge plus mûr, méprisent aussi la fortune... heureux Ladrillac, le ciel ta donné des sentimens plus généreux...

AIR : *Vaudeville des femmes volantes.*

Compte , compte  
Et sans honte,  
Compte encore  
Encor  
Ton or  
Compte , compte ,  
Et recompte  
A quoi monte  
Ton trésor.

Le joueur toujours en transe ,  
Voit bientôt le fond du sac ;  
Il comptait sur une chance . . .  
Toi , mon ami Ladrillac...  
Compte , compte ,  
etc. , etc.

De ces grandeurs qu'on encense ,  
Tel , est tombé par mic-mac ;  
Il comptait sur sa puissance . . .  
Toi , mon petit Ladrillac . . .  
Compte , compte ,  
etc. , etc.

Un duc , compte sur sa race ,  
Un élégant sur son frac ;  
Un employé sur sa place...  
Toi , mon pauvre Ladrillac :  
Compte , compte ,  
etc. , etc.

## SCÈNE VIII.

LADRILLAC , FREDERIC.

LADRILLAC.

Ah ! ah ! te voila... tu viens à propos... je m'occupais de  
de ton bonheur.., eh!... bien ils sont arrivés.. as-tu fais  
tes réflexions.

FREDERIC.

Oui , mon oncle.

LADRILLAC.

Eh ! sans doute tu consens à venir avec moi ?

FREDERIC.

Au contraire... mon oncle...

LADRILLAC.

Comment!.. mais hier , tu m'avais presque promis...

FREDERIC.

Oui presque.. le besoin de me soustraire à mon sort ,  
car il est cruel...

AIR : Vaud. de Turenne.

Encor pour charmer ma misère,  
Pour adoucir tous mes ennuis,  
Si nous fesiions meilleure chère,  
J'inviterais quelques amis...  
Mais, non, votre lésine extrême  
Me force à vivre comme un ours...

LADRILLAC.

Eh! morbleu tu te plains toujours,  
Ne vis-tu pas comme moi-même?

Refuser un parti de cent mille écus qu'on lui jette à la  
tête; lui qui n'a rien, à qui on ne demande rien, que la  
faveur d'appartenir aux Ladrillac.

AIR : Depuis long-temps j'aimais Adèle.

Nous comptons dans notre famille,  
Six traitans et trois fournisseurs,  
Plus, un Corsaire dont Lafitte  
A donné quatre procureurs!...  
Mon père, au nombre de ces braves,  
Fut de son temps même immortel;  
Il était le flambeau des caves  
Et l'honneur du grenier à sel!

FREDERIC.

« Vous ne démentez point une illustre origine!... »

Mais moi, je me sentais destiné à répandre un autre  
éclat sur la famille...

AIR : Patrie, honneur, etc.

Quand vos rigneurs ont arrêté mes pas,  
J'allais fournir une belle carrière :  
De mes aïeux, étrangers aux combats,  
J'aurais du moins annobli la poussière!  
Et parmi nous, pour fruit de mes succès,  
Nous compterions un chevalier français!

LADRILLAC.

Bah! bah! illusion que tout cela! occupons-nous tou-  
jours de ce qu'il y a de réel dans vos intérêts!... je ne vous  
donne plus qu'une demi-heure pour m'apporter votre sou-  
mission...

FREDERIC.

Mais comment, d'ailleurs, voulez-vous que je me pré-  
sente?... ce costume.

LADRILLAC.

Passez dans mon vestiaire... un de mes habits vous ira très-facilement!...

### SCÈNE IX.

Les Mêmes, ST.-ELME *en paysan normand*, L'EFFLANQUÉ.

ST.-ELME (à Frédéric.)

Le major t'attend!...

FRÉDÉRIC (*pouffant de rire.*)

Que diable veux-tu faire?

ST.-ELME (*bas.*)

Chut!... vas déjeuner... c'est l'habit des dimanches de l'Efflanqué.

FRÉDÉRIC.

Puisqu'il en est ainsi, mon cher oncle, ... je vais... réfléchir... (*à part, en sortant.*) ou plutôt je vais déjeuner!

LADRILLAC.

Allez... allez...

(*Frédéric sort.*)

### SCÈNE X.

LADRILLAC, ST.-ELME, L'EFFLANQUÉ.

LADRILLAC.

Te voilà donc, mauvais sujet... ton parti est bien pris? songes-y... une fois dehors, on ne rentre plus...

L'EFFLANQUÉ.

Ah! soyez tranquille, voilà mon remplaçant que je vous présente.

LADRILLAC (*examinant St.-Elme.*)

Ah! ah!... as-tu déjà servi?...

ST.-ELME.

Marchais... marchais... n' craignez point... j' crais ben, qu' jons servi... et avec honneur encore...

LADRILLAC.

De quel pays es-tu?

ST.-ELME (*riant.*)

Hum! hum! est-ce que vous n' devinais point?... ah! j' suis du bon coin... des approches d' Caen...

LADRILLAC.

Eh! qu'est-ce qui t'a décidé à quitter ton pays?...



ST.-ELME.

Eh mon doux Seigneur, j'avions suivi not' bonn' maîtresse, qui était v'nue dans c' canton pour prendre' les eaux, et qui y a laissé les siens... j'en ons eu tant de chagrins, que j' sommes restais huit jours sans boire ni manger.

LADRILLAC.

Ah! quelle preuve d'attachement domestique! huit jours sans boire ni manger! ( *à l'Efflanqué.* ) ce n'est pas toi qui ferais cela... affamé, vaurien. ( *à St.-Elme.* ) mon ami, tu me conviens beaucoup... ton nom?...

ST.-ELME.

Gaspard Maigret... pour vous servir...

LADRILLAC ( *à l'Efflanqué.* )

A nous deux à présent... voyons que je fasse ton compte... ( *il s'assied devant une table.* ) Commençons par ce que tu me dois!... tiens, en voilà le détail... il se monte à dix-neuf livres dix sous; pour faire un compte rond, mettons vingt francs...

L'EFFLANQUÉ ( *d part.* )

Ah! l'arabe...

LADRILLAC.

Il te revient dix-neuf francs partant, tu me dois vingt sols, que je t'accorde à titre de gratification.

L'EFFLANQUÉ.

Vingt diables qui vous emportent.

LADRILLAC.

Impertinent!... eh bien alors tu me les payeras...

L'EFFLANQUÉ.

Si jamais je vous les paye...

LADRILLAC.

AIR : *Mais du repas.*

Tu les paieras,

L'EFFLANQUÉ.

C'est en vain que l'on s'en flatte,

Je n'paierais pas.

ST.-ELME.

Eh! mé j' dis qu' tu paieras.

LADRILLAC.

A-t-on l'âme moins délicate,

ST.-ELME.

Mon doux maîtr' voulez-vous qu' je l'batte,

Sur lui, si j'tombe à tour de bras...

Avec vot' cann'

LADRILLAC.  
... Tu la casseras !.

ENSEMBLE.  
Tu les paieras,  
etc., etc.

( *St.-Elme semble vouloir battre l'Efflanqué qui se sauve.* )

## SCÈNE XI.

LADRILLAC ET ST.-ELME.

LADRILLAC.  
Ah ! mon ami, que je te remercie de m'avoir débarrassé de ce marouffe... tu parais devoir mériter toute ma confiance... et je te l'accorde dès ce moment. (*à part.*) Par exemple, on peut bien se fier à celui-là... (*haut.*) vous autres normands, vous êtes fins et adroits.

ST.-ELME.  
Ah bah ! vous me flattez...

LADRILLAC.  
Si..... si..... vous êtes rusés.... c'est comme cela que tu pourras me servir.

ST.-ELME.  
(*A part.*) Je le tiens. (*Haut.*) Parlais not'bon maître.... que faut y faire pour vous ?...

LADRILLAC.  
J'ai un neveu... c'est un fou... un écervelé... qui refuse un parti sortable que je lui ai trouvé.

ST.-ELME.  
Diantre ! il est donc ben difficile !... Il me semble pourtant à votre mine que vous devez y avoir la main bonne...

LADRILLAC.  
Air : *du Petit Courrier.*

Volontiers je soupçonnerais  
Qu'à mon choix quelqu'amour s'oppose,  
Tâche d'en savoir quelque chose,  
Et tu me le diras après...

ST.-ELME.  
Croyais à mon intelligence,  
C'est bon, Mossieu, je vous entends :  
Une fois, dans la confidence,  
Ça s'ra moi, qui vous mettra d'dans.

LADRILLAC.  
Je n'ai pas cru, il est vrai, devoir suivre la marche or-

dinaire dans ces occasions... Frédéric ignore même le nom de celle que je lui destine. J'ai de fortes raisons pour en agir ainsi.

ST.-ELME.

Ah! il y a des raisons... v'là qui est bon à savoir; c'est que sans doute la demoiselle n'est point de défaite?...

LADRILLAC.

Au contraire!... charmante, grande, bien faite, spirituelle, à ce qu'on dit; car, moi-même, je ne la connais que sur les rapports de la tierce personne qui a arrangé cette affaire.

ST.-ELME.

Alors il y a donc quelque autre anicroche?... Elle a peut-être fait vœu de rester fille...

LADRILLAC.

Au contraire... elle aurait beaucoup de goût pour le mariage...

ST.-ELME.

Ah! si c'est comme ça... c'est qu'elle a d'autres inclinations.

LADRILLAC.

Chut... le père de la demoiselle est veuf... avant d'acheter dans ce pays le château contigu au mien, il habitait à une centaine de lieues d'ici de très-belles propriétés qui lui appartiennent toujours... Il arriva une fois, une seule fois, qu'il surprit aux genoux de sa fille un prétendu maître de dessin, qui n'était autre que le capitaine instructeur d'un régiment de la garnison...

ST.-ELME.

Ah! dam! mossieu, vous m'en direz tant... je commençons à entrevoir... vous avez ben raison... il n'faut pas que vot'neveu se doute du capitaine instructeur...

LADRILLAC.

Tu penses bien que dès-lors tout accès lui fut interdit. Le père fit aussitôt avec sa fille, par prudence, mais par prudence seulement, un petit voyage qui dura les trois quarts de l'année, afin de mettre un terme aux propos et aux calomnies qui se renouvelaient sans cesse... tu sais ce que c'est qu'une petite ville?...

ST.-ELME.

Oh! dieu de dieu, est-on méchant et bavard!... mais enfin s'ils ne s'convenions pas?...

LADRILLAC.

Il faudra bien qu'ils se conviennent ; d'ailleurs , je vais le prendre par la douceur , et lui faire cette petite observation : que je le deshérite , s'il ne se conforme pas à ma volonté...

ST.-ELME.

Je vois . . . ça veut dire , qu'c'est comme si c'était vous qui l'épousiais...

LADRILLAC.

Précisément... ils demeureront ici , et c'est moi qui administrerai les deux fortunes...

ST.-ELME.

Air : *Si vous aimez la Danse.*

Votre idée est ben bonne ,  
Vous aurez par c'moyen  
Tout l'bien d'la jeune personne ,  
Lui , sa femme pour tout bien !  
Comm' vous v' nez de m'dépeindre  
Ses attraits enchanteurs...  
C'qu'il aura l' plus à craindre  
Ça n' s' ra pas les voleurs...

LADRILLAC.

Vas donc lui offrir tes services , il se pourrait que s'il a une intrigue dans les environs , il ait quelque petit poulet bien tendre à faire porter à la belle affligée , et c'est à moi que tu le remettrais...

ST.-ELME.

Allais , allais , laissez-moi faire... vous n'savais pas encore à qui qu'vous vous confiais.

LADRILLAC.

Au contraire , mon ami , je sais t'apprécier... (*A part*). huit jours sans boire ni manger!... (*Haut*). Donne-moi mon parapluie , ma canne et mon chapeau , que j'aille faire connaissance avec eux avant notre visite d'apparat!

Air : *Ah ! le petit homme.*

Sois diligent ,  
Intelligent ,  
Et par argent ;  
Or , ni promesses ,  
Ne te laisse ,  
Sans mon aveu ,  
Tenter morbleu  
Par mon neveu.

ST.-ELME.

Marchais, vous verrez q' j'ons d'ladresse  
Et vous r'connâtrâis dieu merci...  
Qu'si j'n'avons pas l'air dégourdi  
J'suis un malin sans qu'ça paraisse.

ENSEMBLE.

Sois }  
J' suis } diligent, etc.

( *Ladrillac sort.* )

## SCÈNE XII.

ST.-ELME ( *d'abord dans la coulisse* ), LE MAJOR,  
FREDERIC.

ST.-ELME.

Ah! me voici maître de la place... voyons où en sont mes maraudeurs.

( *Il frappe à la porte du cabinet.* )

LE MAJOR ( *de la coulisse* ).

Qui vive?

ST.-ELME.

Ronde major... hors la garde...

( *Frédéric et le major sortent.* )

FREDERIC ( *un peu gris* ).

Ah! mes amis, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas!... l'excellent pâté que vous avez apporté!

LE MAJOR ( *de même* ).

Ah! les bons vins que nous avons découvert!...

*Air : Pour obtenir celle que j'aime.*

Vin de Champagne, vin de Grave,  
Volney, Médoc, Beaune, Chablis;  
Le vieux barbare, dans sa cave,  
Retient captifs de tels amis!  
Vers le caveau qui les renferme,  
Tous deux nous marchons d'un pas ferme...  
Et nous avons, preux chevaliers,  
Délivré douze prisonniers!

FREDERIC.

Dieu du vin qu'elle est ta puissance,  
A mes yeux tout se peint en beau,  
Je suis au sein de l'opulence...  
Quel charme embellit ce château!  
Je vous vois quatre dans mon trouble,  
Mais de voir mon cher oncle double,  
Que le ciel me garde aujourd'hui,  
C'est bien assez d'un comme lui!

ST.-ELME.

- Aurais-je mon tour enfin?

LE MAJOR.

C'est trop juste... chante...

ST.-ELME.

Il est bien question de chanter... ton oncle est parti pour le château...

FRÉDÉRIC ET LE MAJOR.

Bon voyage...

ST.-ELME.

Mais écoutez-moi donc, je sais toute l'histoire...

FREDERIC.

Tu ne la sais pas mieux que moi...

ST.-ELME.

Je ne m'étonne plus si l'on te faisait tant de mystère.

LE MAJOR.

Parbleu!... je crois bien qu'il y avait du mystère.

ST.-ELME.

La demoiselle...

LE MAJOR.

Ce n'est pas vrai...

FREDERIC.

C'est mon oncle qui t'aura dit ça...

ST.-ELME.

Ah! mon cher Frédéric! dans quel piège on voulait te faire tomber...

LE MAJOR (*chancelant*).

Il ne tombera pas... je suis là.

ST.-ELME.

Allons, il n'y a pas moyen de leur faire entendre raison.... Veux-tu ou ne veux-tu pas tout avouer à ton oncle?

FREDERIC.

Oui, je le veux...

LE MAJOR.

Non, il ne le veut pas...

ST.-ELME.

Tu ne le veux pas...

FREDERIC.

Certainement, je ne le veux pas.

ST.-ELME.

A la bonne heure... maintenant il faut savoir ce que nous allons faire.

FREDERIC.

Tout ce que tu voudras.

LE MAJOR.

Tout ce qui te plaira...

ST.-ELME.

Voici ce que je propose... je vais au château...

FREDERIC.

Eh bien ! vas au château.

LE MAJOR.

Bonne idée ! oui vas au château.

ST.-ELME.

Je parviens adroitement auprès de la jeune personne.

LE MAJOR.

Je vois ton plan... tu la demandes en mariage...

FREDERIC.

Et moi, je te l'accorde... et de plus ma bénédiction...

LE MAJOR.

Eh bien ! voilà l'affaire arrangée...

ST.-ELME.

Ah ! j'y renonce... je lui fais de Frédéric un portrait épouvantable ; la rupture vient de ton prétendu beau-père, qui me remercie de mes bons offices, et par ce moyen tu n'es pas déshérité et nous gagnons du temps...

LE MAJOR.

C'est cela, dis tout ce qu'il est...

FRÉDÉRIC.

Joueur, querelleur, criblé de dettes... avare.

LE MAJOR.

Comment avare...

FRÉDÉRIC.

Eh ! oui... c'est pour dire pas de corbeille, pas de cachemire!...

ST.-ELME.

Ah ! voilà de la raison... allons, tout est convenu... je pars et je romps le mariage... ou j'épouserai plutôt moi-même...

LE MAJOR ET FRÉDÉRIC.

Air : *C'est l'amitié.*

Ami parfait,

Ah ! quel beau trait,

Il m'électrise,

Et me dégrise.

Ami parfait. (*bis.*)

On te reconnaît à ce trait.

SCÈNE XIII.

LE MAJOR, FRÉDÉRIC.

LE MAJOR.

Ah! tout va bien, te voilà délivré de ta prétendue... ce qu'il y a de fâcheux seulement, c'est de laisser échapper la dot... comme ça vous referait un honnête homme tel que moi.

FRÉDÉRIC.

Mais major, pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt?...

LE MAJOR.

Oh! c'est fini maintenant... tu as donné ton consentement à St.-Elme... ce que je crains, vois-tu, c'est qu'il ne mène pas cette affaire assez lestement... au lieu que moi....

FRÉDÉRIC.

Que feriez-vous donc.

LE MAJOR.

Faut-il te dire ce que je ferais ou plutôt veux-tu que je fasse ce que je te dirais?... me donne-tu carte blanche?...

FRÉDÉRIC (*riant.*)

Ah! je comprends... vous voulez la disputer à St.-Elme...

LE MAJOR.

Ma foi, oui... d'abord j'en ai plus besoin que lui...

FRÉDÉRIC.

De vous marier...

LE MAJOR.

Non de la dot... car au fond, ton oncle à raison, vous autres jeunes gens, vous êtes des étourdis... on ne jette pas comme cela cent mille écus au vent...

FRÉDÉRIC. (*riant.*)

Ah! ah! ah! le major!... quel rival pour St.-Elme.

LE MAJOR.

Tu crois plaisanter... eh bien! c'est tout de bon... et de ce pas... je me mets sur les rangs.

LE MAJOR (*seul d'abord.*)

Air : *La volage déesse* (de Kreube, dans *Les derniers 20 sous*)-

Pour dompter les cruelles,  
Cent fois épris d'amour,  
J'ai dépensé pour elles,  
Mon trimestre en un jour.  
Faisons donc la folie  
Commune aux vieux garçons...



Allons je me marie  
Pour rentrer dans mes fonds !

LE MAJOR ET FRÉDÉRIC.  
Pour dompter les cruelles ,  
Cent fois épris d'amour.  
Il dépensa pour elle  
Son trimestre en un jour.  
En faisant la folie ,  
Commune aux vieux garçons...  
Le major se marie  
Pour rentrer dans ses fonds !

( *Le major sort.* )

## SCÈNE XIV.

FREDERIC ( *seul.* )

Bravo ! de deux choses , l'une ; ou ma prétendue épouse St.-Elme, ou le major épouse la dot... ainsi sauve qui peut... je suis hors de danger... mais qu'entends-je?... quel bruit vient troubler cette délicieuse solitude ?

## SCÈNE XV.

FREDERIC, CHŒUR D'OFFICIERS, ( *deux domestiques apportent une malle.* )

CHŒUR.

Air : *Des gardes marines.*

Nous venons tous en ce moment ( *bis.* )  
Pour voir un compagnon fidèle ;  
Camarade bonne nouvelle,  
Reçois-en notre compliment ;  
Nous t'embrassons au nom du régiment.

FRÉDÉRIC.

Ainsi vous me rendez l'espoir ;  
Mais expliquez-moi ce mystère ;  
Après ma malheureuse affaire,  
Je ne comptais plus vous revoir.

UN OFFICIER.

De ton juif voici la quittance ;  
Nous avons soldé ses huissiers,  
Et maintenant le corps des officiers,  
Prend ton amitié pour créance.

CHŒUR.

ENSEMBLE. { Et maintenant, etc.  
FRÉDÉRIC.  
Et maintenant le corps des officiers,  
A mon amitié pour créance.

FREDERIC.

Mais ma démission.

L'OFFICIER.

La voilà... le colonel m'a chargé de te la rendre...

FREDÉRIC.

Quelle bonté!... (*il s'examine*) mais comment me présenter devant lui?... une mise décente est de rigueur... et la mienne...

L'OFFICIER (*montrant la malle.*)

Voilà tes malles...

FREDÉRIC.

Ah mes amis!... que de soins!

L'OFFICIER.

Mais où sont-ils donc?...

FREDÉRIC.

Qui?

L'OFFICIER.

St.-Elme... M. le major... ils nous ont donné rendez-vous ici...

FREDÉRIC.

Ah! vous aviez rendez-vous... (*à part.*) les traîtres! ce sont eux qui mènent tout, qui me rendent mon état, mon épée, et ils ne m'en ont rien dit... ils me revaudront cela... (*haut.*) vous allez déjeuner n'est-ce pas?

L'OFFICIER.

Bien entendu...

FREDÉRIC.

Je suis à vous dans l'instant...

(*Il entre dans le cabinet.*)

## SCÈNE XVI. LES OFFICIERS.

CHŒUR.

Quelle amitié, quel dévouement (*bis.*)  
Camarade toujours fidèle ;  
Prouvons lui donc le même zèle,  
Prouvons lui notre attachement,  
En déjeunant au nom du régiment.

LES OFFICIERS (*à table.*)

CHŒUR.

Air : *Plaisirs de notre enfance.*  
Perdreau, lièvre, bécasse,

Vous voilà (*bis*) dans nos mains ;  
Il faut que tout y passe ,  
Ah ! les excellens vins !

UN OFFICIER,

Vous qui piquez l'assiette ,  
Qui mettez tout à sac ,  
Savez-vous qui vous traite ?

TOUS.

C'est monsieur Ladrillac.  
Perdreau, etc.

## SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, LADRILLAC.

LADRILLAC.

Ah ! grand dieu , quel tapage  
On fait dans ma maison ,  
Je vois tout au pillage !  
C'est une invasion.

CHOEUR.

Perdreau, etc.

LADRILLAC.

Je crois bien qu'ils sont excellens, ils sont assez vieux.

UN OFFICIER.

Mais oui, mon vieux.

LADRILLAC (*tombant sur un fauteuil.*)

Ah ! c'en est fait ! ils m'assassinent...

L'OFFICIER.

Il se trouve mal... vîte un verre de vin...

LADRILLAC.

Non, non un verre d'eau... (*à part*) ils voudraient me rendre complice de leurs dilapidations.

## SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, FREDERIC (*en uniforme*).

FREDERIC (*en entrant.*)

Ah ! me voilà, mes amis... un peu plus à mon aise que dans la houpelande de mon... ah ! mon oncle... comme vous êtes pâle !... que vous est-il donc arrivé...

LADRILLAC.

Il me le demande !... voyez monsieur... y a-t-il un spectacle plus déchirant, plus dévorant !... eh ! qu'est-ce que tout cela signifie.

FREDERIC.

Petite fête de famille, mon oncle, en réjouissance de ma rentrée au régiment...

LADRILLAC.

Et vos créanciers...

FREDERIC.

Ils sont payés...

LADRILLAC.

Et votre mariage...

FREDERIC.

On s'en occupe... deux amis intimes se disputent le bonheur de m'enlever ma femme.

LADRILLAC.

C'est-à-dire que vous persistez dans votre refus, lorsque je viens de conclure... lorsqu'ils vont me rendre ma visite dans un moment!... cruel! peux-tu persister?... au nom de feu ta tante!...

FREDERIC.

Ah! mon oncle, vous me fendez le cœur!... eh bien oui... je persiste...

LADRILLAC.

Alors je vous déshérite; et comme je sens que je ne puis aller bien loin, je vais de ce pas rédiger mes dernières volontés...

FREDERIC.

Ah! mon oncle.

TOUS ( *excepté un qui continue de boire et de manger.* )

Ah! notre oncle.

LADRILLAC.

Point de grâce!... ( *désignant celui qui boit* ) voilà un enragé qui tarira ma cave, sans venir à bout de se désaltérer.  
( *Il sort.* )

## SCÈNE XIX.

FREDERIC, ST.-ELME ( *en uniforme, tout le cœur éclate de rire.* )

FREDERIC.

Ma foi! j'ai retrouvé mes épaulettes... au diable la succession... ( *apercevant St.-Elme qui entre lentement, l'air préoccupé* ) ah! te voilà St.-Elme?... eh bien mon ami, je suis déshérité...

ST.-ELME.

Tu le mérites bien...

FREDERIC.

Eh! qu'est-ce que tu as donc, monsieur le philosophe?

ST.-ELME.

Ce que j'ai?... ah malheureux étourdi, sais-tu ce que tu as perdu? femme charmante! (*soupirant*) unique!

FRÉDÉRIC.

Oui!... elles sont toutes uniques quand on soupire! (*riant*) dis-moi donc, monsieur le fiancé, est-ce que tu serais amoureux?

ST.-ELME.

Je t'ai servi comme nous en étions convenus! enfin, mon cher, elle te déteste sans te connaître, autant que je l'adore, et que je voudrais être aimé d'elle..

FREDERIC.

Ah! mon pauvre ami, comme tu en tiens!.... je ne m'étonne plus si Gaspard Maigret a disparu pour faire place au capitaine St.-Elme... tu vas sans doute retourner au château pour te présenter officiellement?...

ST.-ELME.

De ce pas... et je ne suis venu que pour te rendre compte de mon message...

FREDERIC.

Fort bien... mais j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer... tu as un rival...

ST.-ELME.

Un rival!...

FREDERIC.

Oui... le major... tiens précisément je l'entends...

## SCÈNE XX.

LES PRECEDENS, LE MAJOR.

LE MAJOR (*chantant dans la coulisse.*)

Elle est à moi, c'est pour la vie! etc.

(*Parlant.*) Eh bien! qu'est-ce que je t'avais promis, Frédéric?... ton affaire est faite...

ST.-ELME. (*ironiquement.*)

Et le major est accepté sans doute...

LE MAJOR (*avec facilité.*)

Mais... on a de fortes raisons pour le croire...

ST.-ELME.

Je n'en doute pas... au premier coup d'œil on a dû subjuguer la demoiselle...

LE MAJOR.

Non monsieur, mais au premier carambolage, on a subjugué le papa... (*à Frédéric*) figure toi qu'en seize au dou-blet, le beau-père n'en a fait que deux.

FREDERIC.

Diantre ? vous menez rondement les affaires , major...  
eh bien ! que va devenir ce pauvre St.-Elme ?

LE MAJOR.

Ma foi mon pauvre St.-Elme , j'en suis fâché... mais  
chacun pour soi...

ST.-ELME.

Comme vous dites , major , chacun pour soi... et sans le  
respect...

LE MAJOR.

Ah ! par exemple , tu es bien bon enfant de te gêner...  
( *lui prenant la main* ) ça se fait d'amitié ça.... une,  
deux....

ST.-ELME.

J'accepte... vos prétentions...

LE MAJOR.

Sont très-légitimes , monsieur ; j'ai beaucoup d'ascen-  
dant sur mon beau-père... nous sommes de vieilles con-  
naissances...

FREDERIC.

Ah ! vous le connaissiez...

LE MAJOR.

Parbleu ! qui ne le connaît pas ? c'est notre bon bour-  
geois de Tours , qui faisait notre partie de billard , et qui  
perdait tous les soirs le punch de si bonne grâce!...

FREDERIC ( *avec chaleur.* )

Monsieur de Richenclos ?

LE MAJOR.

Rien que cela , mon ami... ce pauvre diable qui avait  
presque tout perdu , et auquel il est tombé du ciel ou d'ail-  
leurs , une fortune considérable , dont il avait été long-  
temps privé par les événemens...

FREDERIC.

Et c'est sa fille...

LE MAJOR.

Que monsieur me dispute...

ST.-ELME.

Que nous nous disputerons M. le Major...

LE MAJOR.

Eh bien partons...

FREDERIC ( *à part.* )

Comme je vais rire à leurs dépens.

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.  
LES PRÉCÉDENS, LADRILLAC.

LADRILLAC.

Monsieur Frédéric... je prends vos amis à témoins.

LE MAJOR.

Précisément il nous en faut, vous allez nous en servir...

LADRILLAC.

Permettez, monsieur, que j'achève... monsieur Frédéric, je prends vos amis à témoins de ce que j'ai à vous signifier... (*lui montrant un papier*) voici mon testament... c'est mon dernier mot... dites-moi le vôtre...

FREDERIC (*prenant et déchirant le papier.*)

Ah! mon oncle... ah! mes amis qu'alliez-vous faire?... vous me déshéritiez... vous alliez vous battre... et moi je refusais d'épouser ma femme!

LADRILLAC, ST.-ELME, LE MAJOR.

Comment ta femme!

FREDERIC.

Eh oui! c'est ma Clarisse... mademoiselle de Richenclos...

ST.-ELME.

Ah! voilà donc le capitaine instructeur.

FREDERIC.

Présent!

LE MAJOR.

Allons, encore une qui m'échappe! adieu ma dot!... eh bien St.-Elme?...

ST.-ELME.

Adieu mes amours...

LE MAJOR (*lui tendant la main*)

Revenons-en à l'amitié...

ST.-ELME.

De tout mon cœur.

LADRILLAC.

J'en suis donc venu à mon honneur... nous palperons les cent mille écus... embrasse-moi coquin, tu as juré de me faire mourir d'une manière ou de l'autre; pour cette fois au moins, ce sera de plaisir...

FREDERIC (*après avoir embrassé son oncle.*)

Mes amis embrassez donc mon oncle...

LE MAJOR (*de même.*)

St.-Elme, embrasse donc notre oncle...

ST.-ELME (*de même.*)

Oui, embrassons notre oncle.

LADRILLAC.

Allons, il faut que je me saigne... je vous invite tous à dîner...

LE MAJOR.

A dîner!

LADRILLAC.

Oui!... oui!... chez monsieur de Richenclos... qui m'a invité... et comme dit le proverbe: un ami...

LE MAJOR.

En amène vingt autres...

( *On entend le bruit d'une voiture.* )

LADRILLAC.

Qu'est-ce que j'entends donc.... ( *regardant* ) précisément ce sont eux...

FREDÉRIC.

Je vais donc la revoir!...

LADRILLAC.

*Air: de Fiorella.*

Nous touchons, je l'espère,  
A nos cent mille écus!...

FREDÉRIC.

Combien elle m'est chère,  
Par toute ses vertus!...

ST.-ELME.

En amour comme en guerre,  
C'est agir en héros?...

LE MAJOR.

Tu t'y prends de manière,  
A tuer tes rivaux!...

ENSEMBLE.

Espérance,  
Elle avance;  
Oui, la voilà  
Devançons-la...

UN DOMESTIQUE ( *annonçant.* )

Monsieur et mademoiselle de Richenclos...

FREDERIC ( *sortant précipitamment.* )

Clarisse!...

( *Une voix de femme dans la coulisse.* )

Frédéric!...

205765  
CHŒUR.

Espérance,  
Elle avance, etc.

( *La toile tombe pendant cette reprise.* )

FIN.